

Les Annales de Cervières

Bulletin trimestriel de l'Association Les Amis de Cervières
Numéro 6, avril 2005

Dans ce numéro

Le château de Cervières

La patiente reconstitution de son emplacement n'était pas une mince affaire. Plusieurs s'y étaient essayés, sans y parvenir. Tout le mérite en revient à Laurent Froget, digne petit-fils de son grand père, Jacques Barbier, le fondateur de notre association. Il a défini une méthodologie, il l'a mise en œuvre. Et il a trouvé, en utilisant toutes les sources disponibles. La confrontation des résultats avec une étude approfondie sur le terrain fut grandement facilitée par quelques jours sans neige peu après Noël. Et voici le résultat.

Il a fallu sacrifier, pour des raisons de qualité de reproduction, et de place, la photographie aérienne. Cela ne nuit pas à l'excellence de la démonstration.

La maison du Diable

Dans le cadre de l'Inventaire du Patrimoine de Cervières, nous poursuivons le recueil de la tradition orale. Nous demandons naturellement à nos fidèles lecteurs de nous alerter s'ils ont connaissance de quelque élément susceptible d'entrer dans ce cadre.

Courrier des lecteurs

Beaucoup d'encouragements, peu de commentaires, aucune suggestion.

Nouvelles de l'association

Les Amis de Cervières ont obtenu, grâce à Claude Bourdelle, une subvention du Conseil général permettant l'achat d'une machine pour les fiches plastifiées devant compléter l'équipement du musée.

Nouvelles de Cervières

Trop de neige, pendant trop longtemps. Grands froids et mauvaises routes. Pénurie de sel. Un vrai hiver.

Nécrologies

Dominique Genest

Dominique nous a quitté brusquement, et a été enterré à Cervières en janvier. Né au Placaud il y a 48 ans, il était devenu le photographe de notre association, et tous ceux qui assistent à nos assemblées se rappelleront sa présence toujours souriante et son extrême gentillesse. Les Amis de Cervières expriment leur sympathie, et leur amitié à Madame Edith Genest, à Pascale, et à ses frères et sœurs.

René Trapeau

René Trapeau est mort en février, au terme d'une longue et cruelle maladie. Il avait 76 ans. C'est aux Chassagnes qu'il a passé presque toute sa vie. Né et mort à Cervières, c'était un Cervérat authentique. Tout le monde l'aimait. Les Amis de Cervières expriment leur sympathie, et leur amitié, à Madame Renée Trapeau et à la famille.

Le château de Cervières

Comme chacun sait, la construction du château a commencé en 1180, sa destruction en 1637. Entre ces deux dates, il s'est passé beaucoup de choses, et notamment l'essor de la ville, et l'arrivée de l'artillerie, pour ne citer que les plus importantes. C'est dire que le développement du château a forcément connu plusieurs phases successives. En l'absence de fouilles, et compte tenu de l'extrême efficacité qui a caractérisé son démantèlement, suivi par la dispersion, et la vente des pierres, il est plus raisonnable, et en tout cas moins incertain, de déterminer sa plus grande extension, à la fin du XVI^e siècle.

Cet ensemble est naturellement inséparable des murailles de la ville, achevées avant que ne soit réalisé le relevé de Guillaume Revel, vers 1450. L'étude fait, là aussi, abstraction des phases successives d'occupation du bourg et de la ville, et laisse de côté les débordements ultérieurs de Cervières en dehors des fortifications. C'est donc une tentative de reconstitution du Cervières de la Renaissance, de Cervières à l'apogée de sa puissance et de sa richesse.

Quelles sont maintenant les sources dont nous disposons ?

La plus ancienne est le dessin de Guillaume Revel (1). On sait, par d'autres dessins de l'Armorial, comme ceux de Thiers ou de Montbrison, qu'il ne se pique pas d'exactitude dans le détail. Cependant, le relevé du château, dont l'importance militaire appelait plus de minutie, est généralement assez soigné. Dans le cas qui nous intéresse, Guillaume Revel, dont rien n'indique qu'il soit jamais venu à Cervières, a dessiné d'après le relevé d'un collaborateur.

Or ce dessin comporte deux anomalies. Et Jean François Reynaud, professeur d'archéologie médiévale à l'université de Lyon, a immédiatement attiré notre attention sur la première :

1. Bien que la falaise soit peu ou pas visible sur le croquis, il est tout à fait évident sur le terrain que le château était en haut de la falaise.
2. La partie sud des murailles de la ville est écrasée par la perspective : La Porte des Farges, qui est en réalité à l'angle de la partie sud et de la partie est des murailles de la ville, a l'air d'être au milieu de la partie sud. Ce qui ne nuit certes pas à la compréhension du dispositif de défense de la ville.

Ces deux étrangetés ont induit en erreur les premiers auteurs de tentatives de reconstitution de la ville et du château. Soit ils ont imaginé une porte supplémentaire, sans s'arrêter au fait que jamais une telle porte n'a été citée dans aucun document, et que nul n'en a non plus décelé la moindre trace sur le terrain. Soit ils ont imaginé le château là où il n'était pas, comme par exemple entre la sapinière triangulaire, la poterne et la falaise. Nous ne nous appesantirons pas sur ces erreurs, dont l'une figure pourtant dans un ouvrage réputé sur l'économie des villes médiévales du Forez, sauf pour signaler cependant que l'inexactitude du dessin ne nuit aucunement à la qualité de la démonstration sur le développement des bourgs autour des châteaux (2).

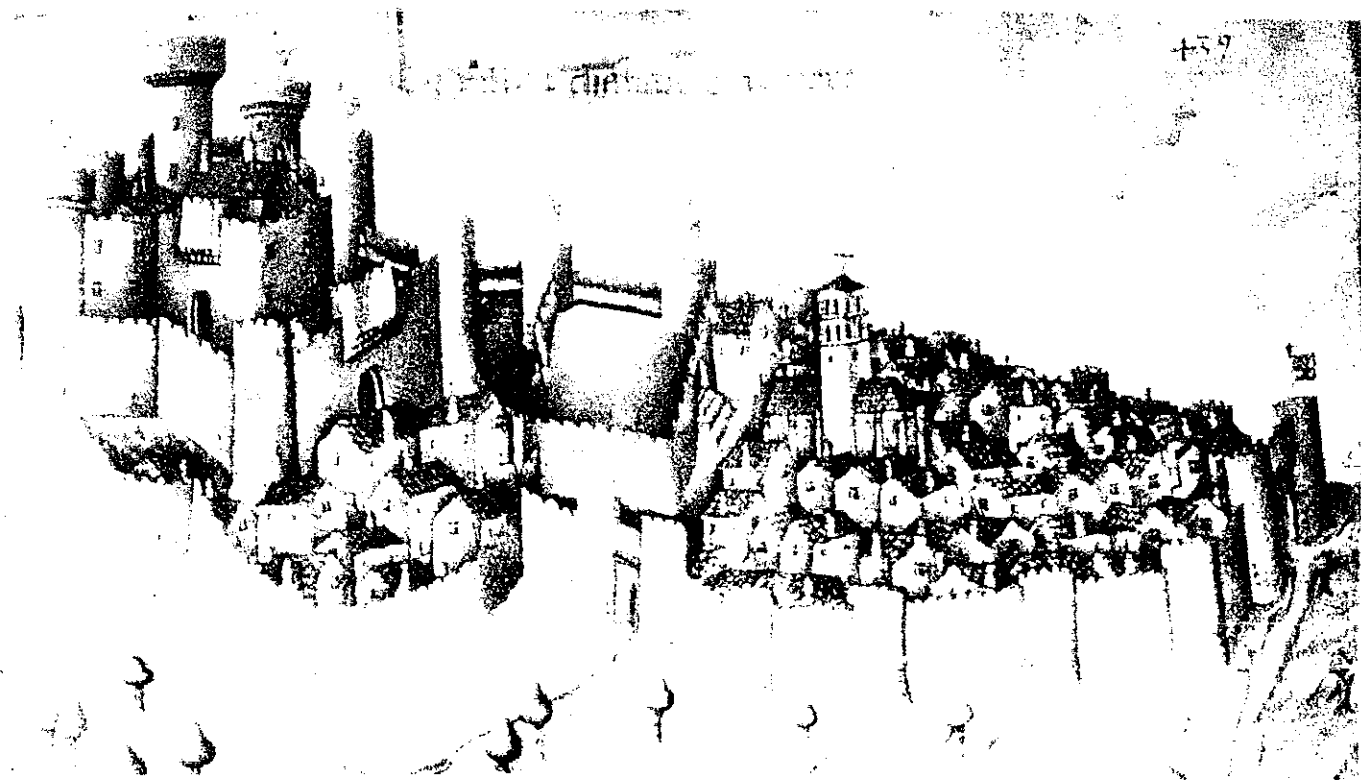
Nous verrons maintenant que le dessin du château s'est révélé tout à fait consistant avec les relevés effectués sur le terrain. Ce qui méritait d'être salué, après toutes les réserves qui viennent d'être exprimées. Un grand coup de chapeau donc à Guillaume Revel et son équipe.

Il y avait heureusement bien d'autres sources, qui se sont révélées utiles. Il y a d'abord les photos aériennes de l'IGN. L'une d'entre elles donne une image saisissante du château et de la ville.

Il y a le cadastre de 1842, sur lequel ne figure aucune des constructions postérieures, et dont les limites de parcelles sont très parlantes. Il y a les terriers. Il y a surtout les noms de lieux dits, dont Paul Chatelain a le premier eu l'intuition qu'ils en disaient beaucoup plus qu'on ne croyait sur les limites du château et du bourg (3).

Mais tout le mérite revient à Laurent Froget, digne petit-fils de son grand père Jacques Barbier, le fondateur de notre association, d'avoir eu l'idée de la méthodologie que nous allons maintenant vous décrire, de l'avoir mise en œuvre, et de nous en avoir adressé les résultats pour que nous puissions procéder aux vérifications sur le terrain .

Voici maintenant les sources utilisées, et d'abord le dessin de Revel :



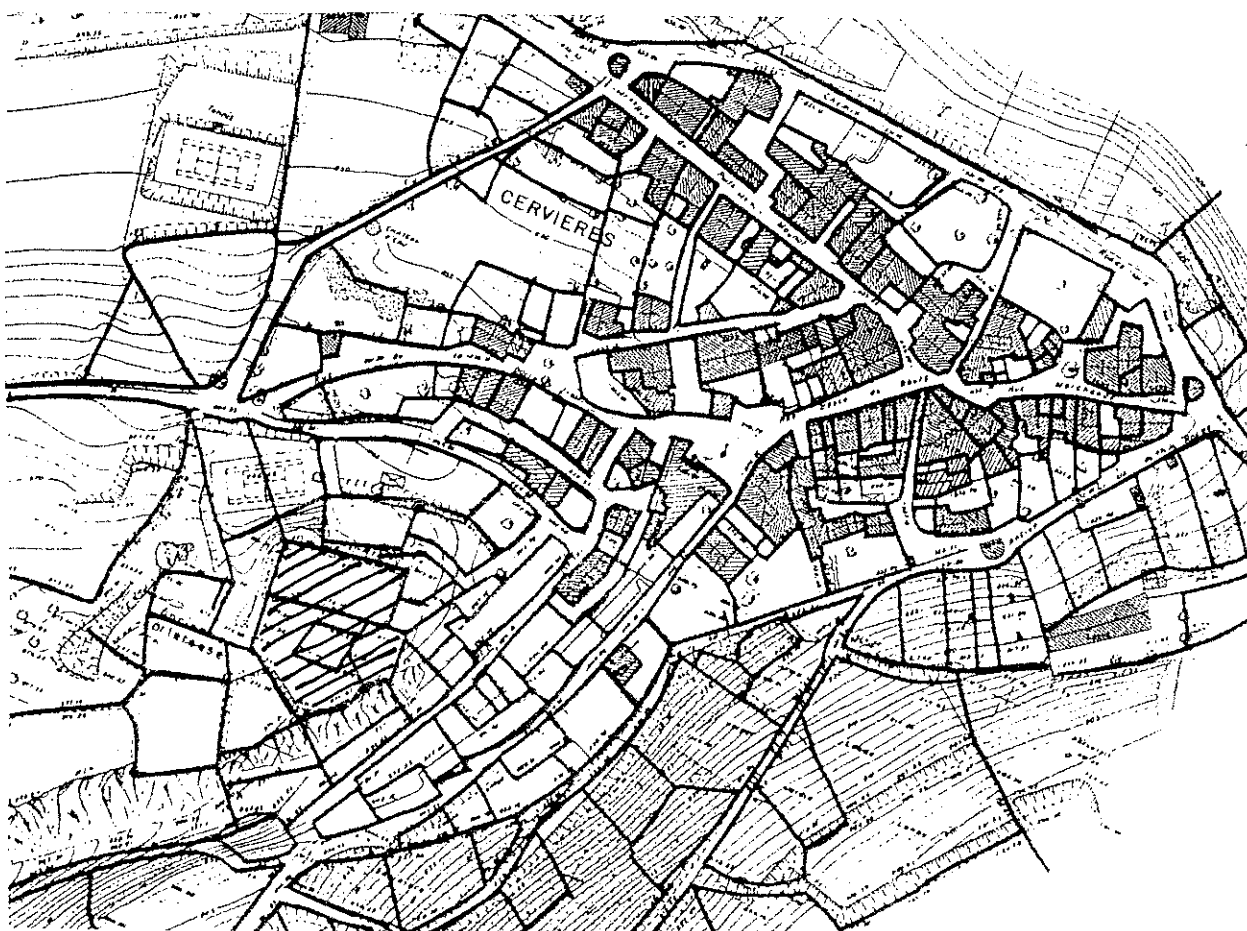
On reconnaît à droite la Porte de Bise, au centre la Porte des Farges, à gauche le Château. Le nombre de tours du château est réel, celui des tours de la face Est entre les deux portes représentées est vraisemblable, bien que le goudron ne permette pas toujours de s'en assurer sur le terrain. Pour autant qu'on puisse être sûr du nombre de tours dépassant derrière la ville, et correspondant à la face Ouest, il est exact aussi. Même en tenant compte des tours que l'on ne peut pas voir parce que situées dans le creux derrière le château, on est loin du nombre de 32 tours indiqué sur une ancienne carte postale.

On voit parfaitement sur le dessin l'Esplanade, le château avec le donjon entouré de 7 tours, le logis seigneurial, la cour et la basse cour, la bretèche avec son mâchicoulis au dessus de la porte de la basse cour, la séparation entre le bourg et la ville.

Le petit morceau en ligne droite à gauche de la Porte des Farges, qui semble sur le dessin mesurer moins de 50m en fait en réalité près de 400. La perspective est écrasée comme si le dessinateur opérait depuis la hauteur couronnée de pins qui, de l'autre côté de l'autoroute, regarde Cervières. Il manque la Tour des Fascines sur ce pan de muraille réduit à sa plus simple expression.

On ne voit pas non plus, et pour cause, les ajouts rendus nécessaires par l'arrivée de l'artillerie, parce qu'ils ont été ajoutés ultérieurement, et que de toute façon, ils sont situés au delà de la muraille ouest qui les dissimulerait.

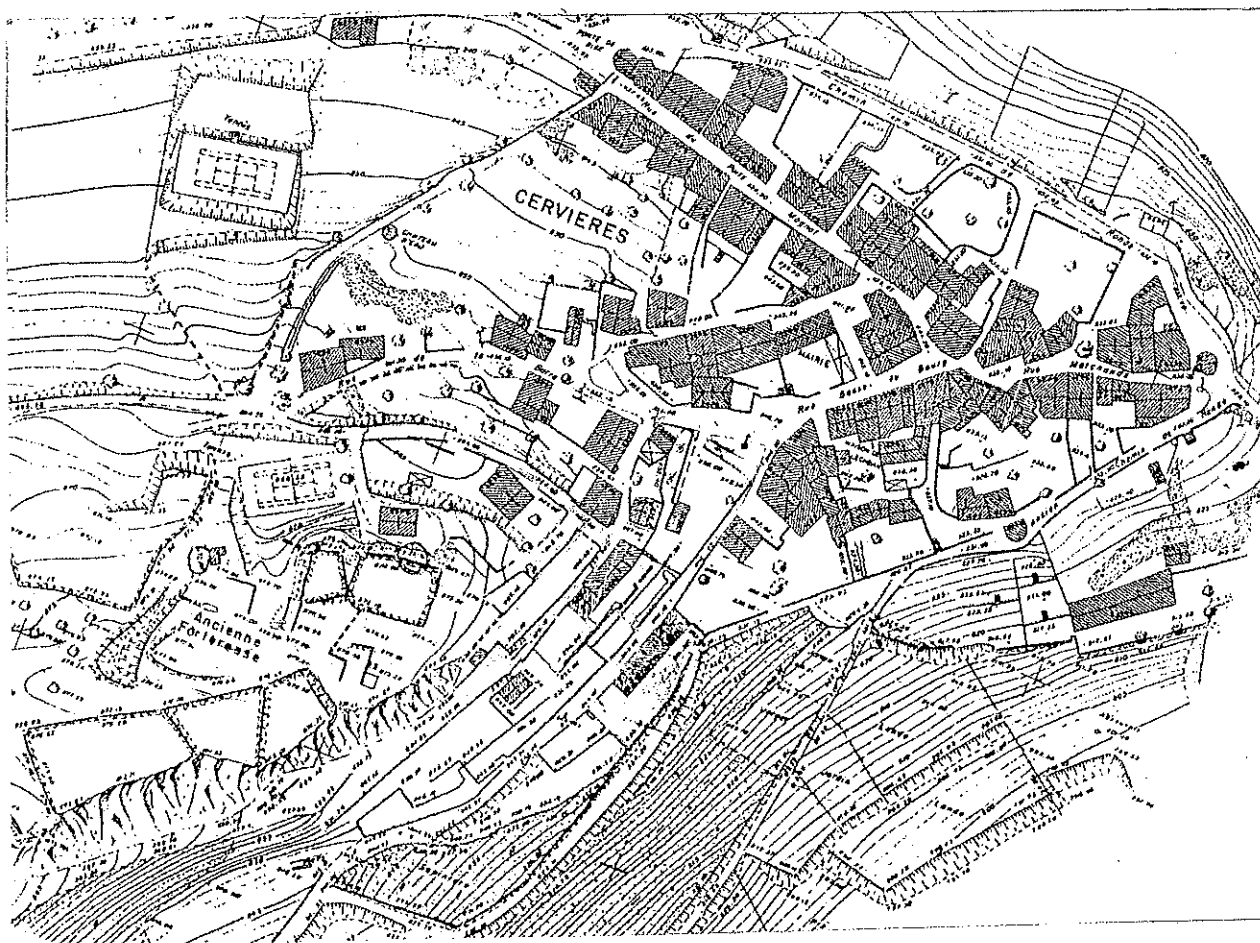
Regardons maintenant le cadastre de 1842 : Il est plaqué sur le plan actuel de Cervières qui se trouve sur la page suivante. On a effacé les maisons qui n'existaient pas en 1842, et ajouté celles qui ont été détruites. C'est là qu'on voit dans toute sa force l'excellence et aussi la minutie du travail de Laurent Froget.



On lit avec facilité le plan du château. C'est une sorte d'hexagone, ou de pentagone irrégulier que nous avons hachuré pour en faciliter la découverte. La face Sud est alignée sur le bord de la falaise. A gauche, la face Sud-Ouest, qui est presque perpendiculaire à la précédente, rejoint la face Ouest. La face Nord, c'est-à-dire celle opposée à la pointe du pentagone est perpendiculaire à la précédente. La cinquième face a, comme le dessin de Revel le laissait prévoir, un renfoulement. On distingue parfaitement la basse cour. A gauche, un petit trapèze est le logis seigneurial, précédé d'une petite cour polygonale, visible elle aussi sur Revel. Le donjon n'est pas visible sur le plan, mais très visible sur le terrain.

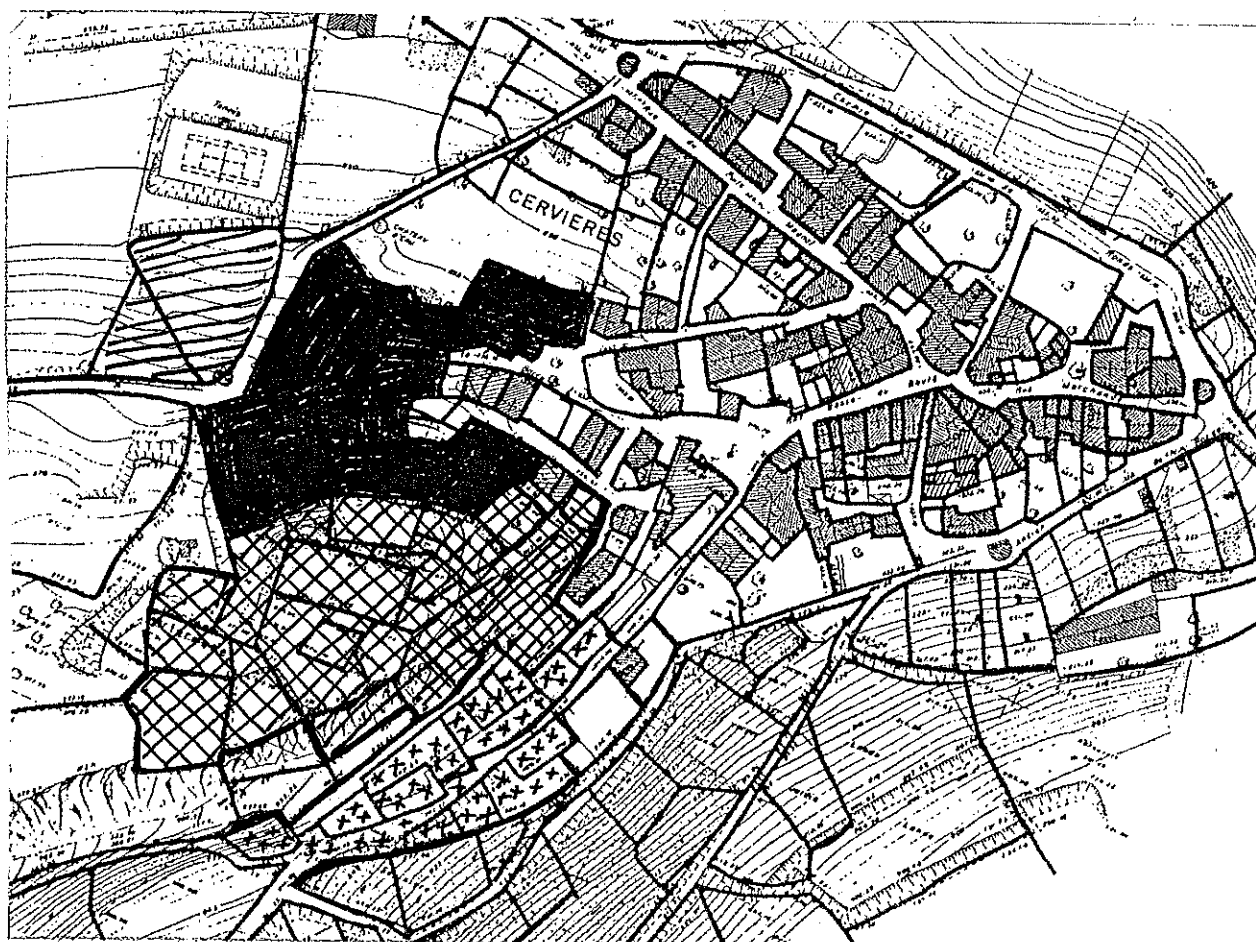
L'accès au château se devine, de même que l'Esplanade. Mais c'est là qu'interviennent les terriers que nous vous montrons plus loin. Faisons d'abord un bref retour en arrière sur la carte actuelle de Cervières.

Voici la carte de Cervières, établie en 1982 par Scetauroute, à partir d'une photo aérienne et comportant des courbes de niveau. Cette carte a le mérite, même si le château y est moins visible que sur le plan précédent, de faire apparaître les fortifications ajoutées pour prémunir Cervières contre l'emploi de l'artillerie. Il est classique de rappeler le rôle de l'artillerie lors de la prise de Constantinople en 1453. Mais son usage ne s'est répandu que sous le règne de Charles VIII, lors des guerres d'Italie, vers 1494. Il est donc probable que c'est Anne de Beaujeu, qui n'était plus Régente de France depuis la majorité de son frère en 1491, mais qui était toujours Dame de Cervières, que c'est donc elle (ou plutôt sans doute son mari, duc de Bourbon et comte de Forez depuis 1488, qui a fait établir ces fortifications au tournant du XV^e et du XVI^e siècles. Il s'agissait d'empêcher l'ennemi d'arriver à portée de canon des murailles et des tours. Dans le cas de Cervières, ces travaux ont concerné la face Ouest, qui n'avait pas de défenses naturelles.

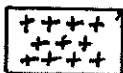


On reconnaît à gauche du plan La Chemise : Tous les enfants qui ont joué au Champ de Foire la connaissent bien. L'Eperon, que nous allons retrouver à propos des lieux dits, est reconnaissable au dessus . On voit assez bien les contours de la ville, moins bien ceux du bourg, qui sont plus confus.

Voici maintenant la carte des lieux dits, établie de la même façon par superposition, à partir du cadastre de 1842, par Paul Chatelain. On sait que la toponymie a confirmé les emplacements de Gergovie et d'Alésia, dont, après plus d'un siècle de controverses, les travaux les plus récents ont montré avec un degré raisonnable de certitude la justesse. Paul Chatelain a pensé à juste titre qu'un lieu dit avait du conserver la mémoire de l'emplacement du château. Et en examinant les contours du lieu dit Sainte Catherine, il est arrivé à la conclusion que nous avons là les limites de l'emprise du château, même s'il est clair que certains terrains, eu égard à leur nature et à leur configuration, n'ont jamais été construits



Le bourg :



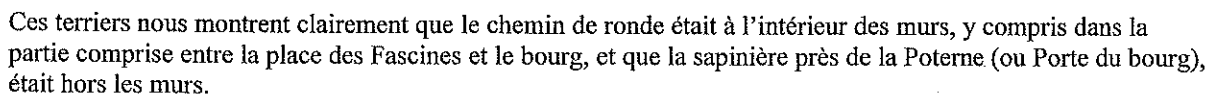
Ste Catherine :



La barre :



On retrouve le château tel que nous l'avons découvert précédemment, avec son entrée qui descend vers la ville à l'Est, et la place des fortifications à l'Ouest. On voit aussi l'Eperon. Les contours du bourg sont plus confus, mais on voit la place à l'Est de la barrière du bourg à l'endroit précis où il en reste un vestige, ce qui est très satisfaisant pour l'esprit. Il nous restait à consulter les terriers pour préciser les derniers points. C'est ce que nous allons faire maintenant.



Nous voici arrivés au moment de la synthèse, c'est-à-dire des choix.

L'emplacement du château lui-même ne pose pas vraiment de problème, de même que son emprise occidentale, matérialisée par plusieurs rangs de fortifications à l'ouest et au nord. L'emprise sud, à quelques 30m de dénivelé, comporte certainement des terrains où il était seulement interdit de construire, mais peut-être aussi, plus près de la Porte du château, des annexes en dehors des murs du château, ayant pu servir de protection avancée à la Porte du Château et jouant le rôle d'une barbacane.

La rue des fossés du château n'a pas pu prendre ce nom au hasard. Il y avait donc un fossé, assurément sans eau, et un pont-levis. L'Esplanade faisait bien saillie comme le montre Revel, et se trouvait hors de l'emprise orientale du château, comme le montrent à la fois les lieux dits, et sa porte ouvrant largement sur la ville, telle que l'a dessinée Revel.

La Porte de La Barre a occupé deux emplacements successifs, puisqu'on voit nettement un bout de mur qui prolongeait en droite ligne la fortification ouest du château pour aboutir au coin nord ouest de l'ancien tennis, et qui correspond à l'évidence à un état intermédiaire des fortifications.

Dans son second état, elle était protégée par deux ouvrages de grande ampleur :

La chemise à l'ouest, un très grand ouvrage en maçonnerie protégé par un fossé profond et protégeant un second ouvrage de même forme avec un autre fossé profond entre les deux, le tout en forme de V dont la pointe était tournée vers le couchant, le seul côté dépourvu de défenses naturelles.

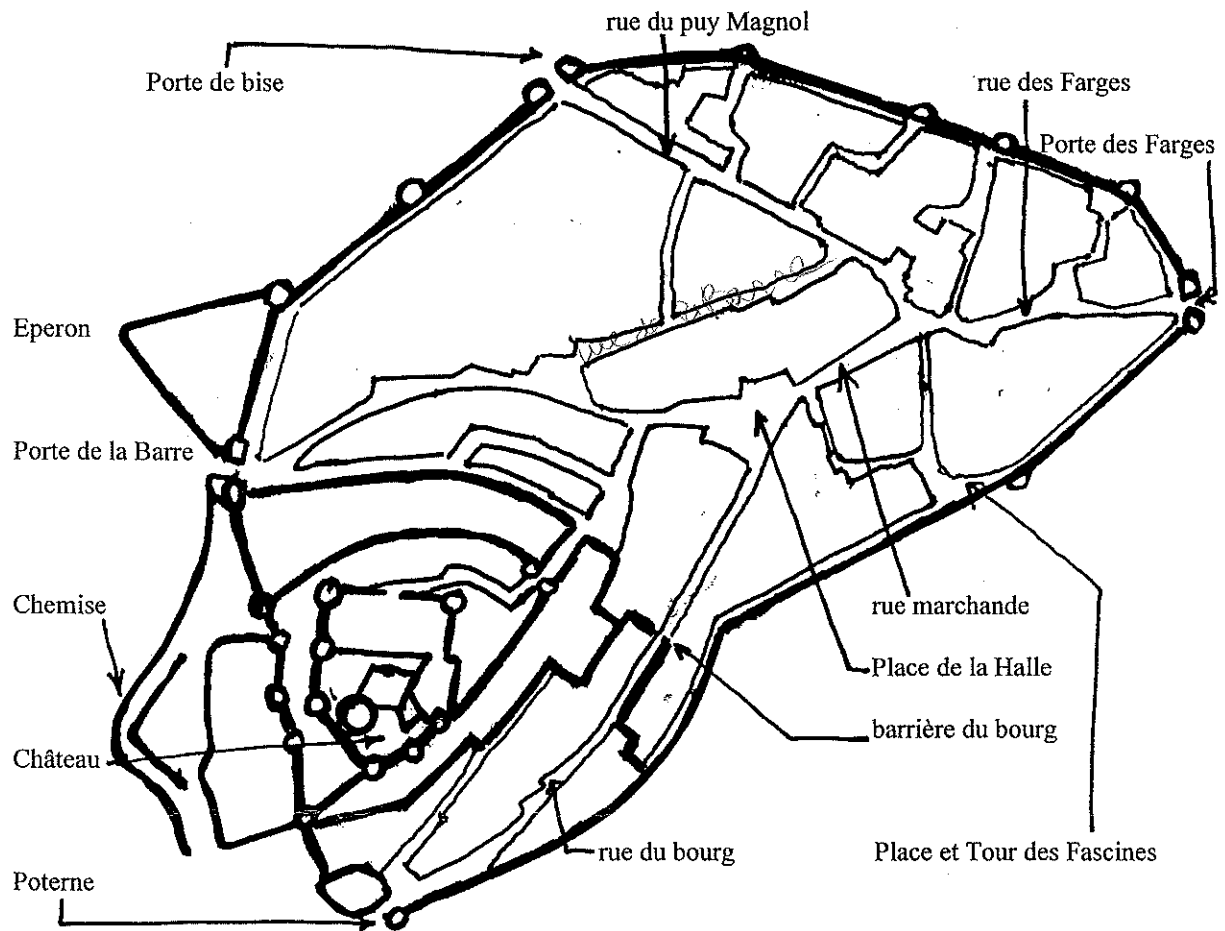
Et l'éperon, un peu plus au nord, qui était une fortification en triangle, juste à l'extérieur des murailles de la ville, et qui défendait l'accès au seul emplacement d'où l'angle nord-est du château était à portée de canon.

Le bourg avait une forme bizarre, très facile à reconstituer à l'ouest, au nord et au sud. Les choses se compliquent lorsqu'on suit les contours de la limite orientale, c'est-à-dire les limites avec la ville. Un seul point est sur, c'est l'emplacement de la Barrière du bourg, parce que les vestiges en sont parvenus jusqu'à nous et qu'ils coïncident à la fois avec l'image de Revel et avec les limites des lieux dits sur le cadastre de 1842. Ce qui surprend, c'est l'emplacement de la maison construite par Pierre Béringier. Le cadastre nous assure qu'il n'a jamais fait partie du bourg, ce que ne contredit pas le terrier du XVIII^e siècle qui, sur le carton du bourg, représente cet endroit en pointillé. La ville allait donc à la rencontre du bourg avec une avancée inattendue à cet endroit.

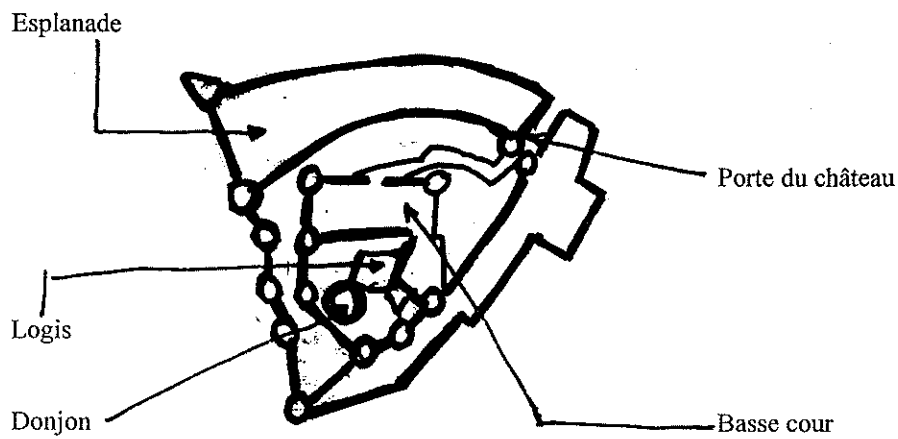
Il reste un mystère : Où était la chapelle Sainte Catherine ? L'emplacement du Donjon est parfaitement visible sur le terrain, et il était fort grand. On peut aussi reconstituer au sol les contours des deux bâtiments figurant sur le dessin de Revel et dont l'un était le logis seigneurial, l'un et l'autre dans la première cour du château. Il reste dans l'espace délimité au Nord par cette première cour, derrière le donjon et le logis lorsqu'on entre par la porte du logis venant de la basse cour, un quadrilatère, certes pas gigantesque, mais suffisant pour abriter une chapelle castrale orientée ouest-est comme il se doit, et dont l'un des murs est le mur d'enceinte. C'est l'hypothèse la plus probable quand on considère le plan habituel d'un château. C'est aussi pourquoi elle aurait été démolie avec le château. On peut aussi penser que, comme à Couzan, la chapelle castrale était dans la Basse cour.

Pour les noms de rues sur le plan, nous nous en sommes tenus aux noms incontestables, c'est-à-dire à ceux attestés par plusieurs documents et consacrés par l'usage. Par exemple, nous avons préféré place de la Halle à place des Carton. Nous avons donc laissé beaucoup de rues sans nom, ce qui contribue aussi à la lisibilité du plan.

Il serait cependant intéressant de se livrer à une étude approfondie permettant de restituer à chaque rue son nom, et d'apposer des plaques, avec un mot d'explication le cas échéant. On pourrait ainsi corriger quelques erreurs. *Rue de la font du bois* est poétique, mais infondé à cet endroit. *maison de l'échevin*, dans un pays où il n'y a jamais eu que des consuls, peut aussi surprendre. Ce sera un de nos futurs chantiers. Vous allez donc découvrir maintenant le plan qui suit. A quelques corrections près, il est de Laurent Froget.



Château avant l'artillerie



La Maison du Diable

Pourquoi le Diable avait-il choisi de s'installer là ? L'endroit est certes écarté, et le Diable, comme chacun sait, n'aime pas qu'on s'occupe de ses affaires. On pourrait dire aussi qu'à la tombée du jour, la maison n'était pas très gaie, mais la chose est courante dans nos pays. Et d'ailleurs, vers la fin de la matinée, en été, des rayons de soleil venaient égayer le moulin.

Parce que c'était un moulin. Il était naturellement au bord du ruisseau qui faisait tourner sa grande roue à aubes. Et la Durolle à cet endroit, n'est pas encore une rivière. On y venait des alentours apporter ses sacs de blé, et on repartait avec des sacs de farine. C'était le dernier moulin de Cervières.

Le meunier avait une bonne nature, et il en fallait pour se plaire dans la Maison du Diable. La meunière supportait un peu moins bien la chose. Lorsqu'elle venait passer l'après midi au Chambon, pour voir un peu le soleil, disait-elle, elle se confiait : C'est dur de s'y faire. Il est toujours là. Les portes et les fenêtres s'ouvrent toutes seules. Les assiettes tombent sans raison. Les chaises se renversent. On sent soudain des grands souffles d'air. Brusquement les flammes dans la cheminée deviennent folles. Puis tout redevient normal.

Personne n'avait tellement envie d'aller voir sur place si elle disait vrai. Pourtant, elle était si douce et si gentille. On ne pouvait pas refuser d'aller prendre un café chez elle. C'est comme ça que la rumeur a commencé à prendre corps. L'une vit de ses yeux un sac de farine sauter tout à coup de la pile bien sage sur laquelle il était juché, et s'éventrer. Vous voyez, pauvre, Il est là. La bonne dame préféra écourter la visite. Elle n'était pas, comme la meunière, habituée à la fréquentation du Diable. Elle n'avait pas non plus envie d'en savoir d'avantage.

Un autre jour, c'était une belle après midi d'automne. Il n'y avait pas un souffle d'air. Toutes les portes et les fenêtres s'ouvrirent d'un coup. La meunière était habituée. Pas ses amies. Elle eut de moins en moins de visites. Le meunier, lui, ne se plaignait pas. Son moulin n'avait jamais de problèmes.

Mais personne ne voulut lui succéder. Et, après leur mort à tous les deux, le moulin fut abandonné. On voit encore distinctement la roue du moulin et quelques pans de murs, lorsqu'on prend le chemin qui descend vers la Durolle en face du chemin du Chambon.

Ne riez pas, bonnes gens, de cette histoire véridique. Elle n'est pas si ancienne. Je vous la raconte comme me l'a racontée un témoin oculaire.

Ce texte a été recueilli dans le cadre de l'Inventaire du Patrimoine de Cervières par Marc Lavédrine.